

L'Agent Spécial

Pièce en 5 actes

de Jacques Mariel Nzouankeu

(suite et fin)

PERSONNAGES

NGANTCHA	Agent spécial
MARIE-CLAIRE	femme de Ngantcha, ancienne élève du Lycée de jeunes filles de Douala
SIMEN	vieille villageoise, mère de Ngantcha
NSOB	vieux villageois, père de Ngantcha
MAGNI	mère de Marie-Claire
KWECHÉ	} villageois (parents)
NJIKAM	
GASTON	
FRANÇOIS	ancien petit fonctionnaire
MATHIEU	ancien percepteur
MADELEINE	} jeunes gens, frère et sœurs de Marie- Claire, collégiens à Douala
ROSALINE	
THOMAS	
LES ENFANTS	(deux)
LA BONNE	
UN FONCTIONNAIRE	
LE BOY	
LE SOUS-PRÉFET	
LE RECEVEUR DES P. et T.	
LE DIRECTEUR D'ÉCOLE	
L'INFIRMIER, CHEF DU DISPENSAIRE	
LE FACTEUR	
UN EMPLOYÉ DE NGANTCHA	
UN GARDE	
UN FONCTIONNAIRE	
TROIS COLPORTEURS HAOUSSA	

ACTE IV

La maison de l'Agent spécial. Tout est vide. Il n'y a plus que deux guéridons et une table.

Scène I

NDJIKAM : Cette histoire est vraie ! On l'a arrêté. Qu'attendons-nous ici ?

KWECHÉ : Rentrons. Si c'est pour manger deux bananes par jour, il vaut mieux aller les manger au village.

NDJIKAM : Et la vieille Simen ? Et le vieux Nsob ?

KWECHÉ : Pleuh ! Tu parles. Ils encombrement. Nous n'avons qu'à partir de nuit. Le matin, ils s'apercevront seulement que nous sommes partis.

NDJIKAM : Soit.

Scène II

(Le matin.)

SIMEN : *(Entre en s'appuyant sur un bâton.)* C'est une mauvaise histoire, vrai.

NSOB : Que veux-tu qu'on fasse, Kwebo ?

KWEBO : Mais qu'on parte. Tu vois Ndjikam et Kweche sont partis.

NSOB : Si nous partons, que deviendra la petite Marie ? C'est une fille, après tout, mon fils Ngantcha ne me pardonnerait jamais d'avoir abandonné sa femme.

KWEBO : Tu t'ennuies. Notre présence la charge davantage. A un moment où elle n'a plus d'argent, il serait fâcheux pour nous de rester ici, ce qui l'obligerait à dépenser le peu dont elle dispose, au lieu que si nous étions partis ; elle s'occuperait mieux des enfants. Tu vois depuis hier, nous n'avons mangé chacun qu'un doigt de banane.

SIMEN : Vrai ; un doigt comme ça. *(Un moment de réflexion.)*

NSOB : Bon. Allons dire au revoir à Marie-Claire et partons.

Scène III

MARIE-CLAIRE : *(Mal habillée ; chevelure en désordre ; mouchoir de tête noué autour des reins.)* Bon, partez. Vous avez de quoi payer le chemin. Quant à votre pension scolaire, je m'en occuperai. J'écrirai au principal du collège.

ROSALINE : Je veux rester avec toi ; nous souffrirons ensemble.

MADELEINE : Je ne vais nulle part.

THOMAS : Je ne rentre pas.

MARIE-CLAIRE : Rentrez, les enfants. Vous devez reprendre votre classe. *(Et comme ils hésitent.)* Partez, vous dis-je. *(Ils sortent en traînant le pas et en regardant derrière.)*

Scène IV

LE SOUS-PRÉFET : Je suis venu, Madame, vous présenter mes regrets... Euh... vous savez je n'y suis pour rien.

MARIE-CLAIRE : *(L'air pressé de partir.)* Pour rien, oui Monsieur le Sous-Préfet. Personne ne l'a dit.

LE SOUS-PRÉFET : *(En s'approchant d'elle.)* Ceci étant s'il vous manque quelque chose, hein ? *(Il veut lui passer la main au cou.)* Marie-Claire se retire brusquement.) Vous pouvez toujours me le demander et même venir chez moi, hein ?

MARIE-CLAIRE : Monsieur le Sous-Préfet, je vous remercie. Mais rien ne me manque. Quand à venir chez vous, c'est impossible. Je l'ai fait deux fois en compagnie de mon mari. Je ne peux venir seule chez vous. Attendez donc que mon mari soit délivré.

LE SOUS-PRÉFET : Ah ! Ah ! Vous m'amusez Madame. *(Il veut lui prendre la main ; elle la retire brusquement.)*

MARIE-CLAIRE : Ecoutez, Monsieur. Si c'est pour faire des amourettes avec moi, je vous dis que vous n'avez pas de chance avec moi. C'est curieux que vous n'ayez pas encore remarqué que je ne suis pas de cette espèce.

LE SOUS-PRÉFET : Madame, savez-vous que votre mari a embrassé toutes les filles du quartier ?

MARIE-CLAIRE : Oui, je le sais. Ça me regarde.

LE SOUS-PRÉFET : Oui ? Ça alors.

MARIE-CLAIRE : *(En le regardant avec mépris.)* En voilà des façons ! Un fonctionnaire est en difficulté et le Commandant vient courtiser sa femme. C'est ça le Commandement ? C'est ça l'autorité ? C'est fort ça. *(Elle veut sortir et se heurte contre sa mère qui rentre ; celle-ci est débraillée et se plaint.)*

MAGNI : Que nous raconte-t-il Marie ? Que mon ami est délivré ?

MARIE-CLAIRE : Tu es rêveuse maman, exactement comme ton ami est arrêté. L'homme que tu vois n'a pas de bonne nouvelle à annoncer et je l'avais fait comprendre un jour à ton ami. *(Le Sous-Préfet sort, jâché.)*

MAGNI : Mais quoi ! ma fille, c'est le chef non ? Tu lui parles comme ça ? Il peut nous arrêter.

MARIE-CLAIRE : Et après ?

MAGNI : *(En secouant la tête.)* Ah ! mon ami, si on te laissait. Si on te laissait. Je t'aimais plus que feu mon mari. *(Marie-Claire passe et repasse en haussant les épaules chaque fois.)* Tu m'embrassais, tu parlais avec moi, oh, mon ami.

MARIE-CLAIRE : Maman, écoute : tu pleureras ton ami après. Il faut que tu rentres.

MAGNI : *(Furieuse.)* Quoi ? Tu es folle ? Je meurs ici, ici, ici, tu comprends ? Oui, ici. *(Marie-Claire s'effraie un peu et recule.)* Et ne dis plus cela un jour. *(Elle sort.)*

Scène V

MARIE-CLAIRE : *(Résignée, elle s'assied, détache le mouchoir des reins et le noue autour des cheveux, à la manière des femmes villageoises.)* Qu'est-ce que je suis, sinon une villageoise ? Si j'étais blanche, je fuirais vers mon pays. Mais mon pays où est-il ? Si j'avais des parents, j'irais les retrouver. Mes parents, c'est mon mari. Il m'a acheté des robes, des livres.

(Le boy apporte un panier plein de bananes avec un gros couteau. Elle se met à éplucher les bananes.) Je n'y avais pas cru, la gloire brusque de mon mari. Si on nous avait laissés à Douala, cela aurait mieux valu. Et comment pouvait-il en sortir, le malheureux ? Il était trop sensible et voulait satisfaire tout le monde. Et les gens étaient venus de partout. De ces cousins qui repartent la nuit ! Sans vous dire au revoir. Ah ! C'est quelque chose ça. *(On frappe.)* Entrez ! ah ! Monsieur le Receveur. Vous ici ? Vous nous annoncez quelque chose ? Asseyez-vous.

LE RECEVEUR : Mais tout simplement pour vous dire bonsoir.

MARIE-CLAIRE : C'est gentil, Monsieur le Receveur.

LE RECEVEUR : Mais... le personnel domestique ne travaille plus ?

MARIE-CLAIRE : *(En souriant.)* Si ; seulement j'ai préféré me mettre moi-même à l'œuvre. Après tout, je suis une ménagère, non ? Et lorsque mon mari était venu me demander en mariage, il avait dit qu'il serait heureux de manger chaque jour de ma nourriture. *(Elle rit.)* C'est comme ça qu'on parle au village, quoi. Le pauvre ; pourtant, tous ces jours, il ne parlait que de cuisinier, de cuisinière. Alors que c'est moi la cuisinière, Monsieur le Receveur.

LE RECEVEUR : Oui, la femme d'un fonctionnaire tout de même.

MARIE-CLAIRE : Quoi ? Oh ! ça je hais ça. Si je dis maintenant au cuisinier de me faire du kwem, il ira fouiller dans ses gros livres et ne trouvera rien. Ou bien, il va me foutre du sel dedans alors qu'il n'en faut justement pas. *(Les deux rient.)*

LE RECEVEUR : *(Sort de l'argent de la poche.)* Tenez, mangez avec ça.

MARIE-CLAIRE : Non ! Merci beaucoup, merci vraiment. Mais je ne peux pas prendre cet argent. Si un jour j'en aurai besoin, je vous en remercierai. A propos madame va bien ?

LE RECEVEUR : *(Confus.)* C'est-à-dire, euh... Elle est en voyage.

MARIE-CLAIRE : *(Arrête d'éplucher les bananes.)* Mais c'est quelque chose ça. La femme du Sous-Préfet est partie. La vôtre est partie, et beaucoup d'autres encore. Qu'est-ce qui se passe, Monsieur le Receveur ?

LE RECEVEUR : *(D'un air coupable.)* Je n'en sais rien.

MARIE-CLAIRE : *(Se lève, le Receveur aussi.)* Bon, bon, beh voilà je veux gagner la cuisine. Je crois qu'on se reverra après.

LE RECEVEUR : Oui... Mais je suis déçu.

MARIE-CLAIRE : *(En prenant son panier des deux mains et en rigolant.)* Allez ! allez ! On bavardera quand mon mari revendra, n'est-ce pas Monsieur ?

LE RECEVEUR : Madame, savez-vous ? *(Il s'approche comme pour la toucher à la poitrine.)*

MARIE-CLAIRE : *(Recule, vexée.)* Des gestes comme ça, c'est impoli, Monsieur ; je sais seulement que je diffère un peu de la femme de l'Agent spécial que mon mari a remplacé.

LE RECEVEUR : *(Ahuri.)* Quoi ? Vous là... *(Il recule en culbutant ; Marie-Claire le voit s'agiter, avec ironie.)* Mais, Madame... Oh ! pardon, *(Il fuit.)*

MARIE-CLAIRE : Là, je l'ai eu.

Scène VI

MAGNI : Ah mes gosses, ils vont mourir de faim.

MARIE-CLAIRE : Calme-toi. J'ai fait venir les colporteurs peuhls. Ils vont nous acheter des choses.

MAGNI : Qu'est-ce que tu veux leur vendre, malheureuse ? *(On frappe, trois colporteurs entrent, chargés d'étoffe et d'objets à vendre.)*

MARIE-CLAIRE : *(Entre dans une chambre et revient avec ses robes et ses chaussures.)* Achetez ça.

UN COLPORTEUR : Combien ?

MARIE-CLAIRE : Tout ce que vous voulez. *(Ils soupèsent les robes une à une, examinent les chaussures. Chacun choisit les vêtements qui lui plaisent, et tend un billet à Marie-Claire qui ne refuse pas. Les colporteurs s'en vont, en se regardant et en se félicitant d'avoir fait une si belle affaire.)*

MAGNI : Tu es brave comme ton mari, mon enfant.

MARIE-CLAIRE : Avec ça, nous allons pouvoir manger aujourd'hui.

MAGNI : Mais ma fille, ces gens à Yaoundé, ne savent pas distinguer entre les personnes ?

MARIE-CLAIRE : Distinguer comment ?

MAGNI : Savoir par exemple que telle personne est jeune, l'autre est âgée.

MARIE-CLAIRE : *(En riant.)* Tu es folle, mon amie. La justice, c'est le lion. Les juges sont inhumains, ils ne savent pas voir le cœur.

MAGNI : Tu vois pour notre cas, mon petit mari était seulement obligé de nourrir son monde. Il ne pouvait me chasser, ni chasser sa mère, ni chasser son père.

MARIE-CLAIRE : Hélas !

MAGNI : Ils n'ont pas à Yaoundé une loi spéciale pour des cas pareils ?

MARIE-CLAIRE : Jamais ; les juges sont trop méchants. *(Elle réfléchit.)* Non, peut-être c'est la loi qui est mauvaise. Elle n'a pas prévu que deux personnes pouvaient détourner l'argent pour des buts différents : l'une pour nourrir la famille, l'autre pour s'acheter des voitures. Elle punit de la même façon les deux personnes.

MAGNI : C'est cela que je ne comprends pas.

MARIE-CLAIRE : Et les juges ne prennent pas la peine de chercher cela. *(Elle réfléchit.)* J'avais bien raison tout à l'heure, c'est les juges qui compliquent la situation.

MAGNI : Ouais ! mon petit mari...

ACTE V

Scène I

MAGNI : *(Arrive en criant, les bras élevés au ciel.)* Hou... hou...

MARIE-CLAIRE : *(Sort d'une pièce.)* Quoi encore, maman ? Calme-toi donc !

MAGNI : Mon ami est venu, on l'a vu au quartier, dans le car Renault.

MARIE-CLAIRE : Quoi ? *(Cris de joie, tapages.)*

MARIE-CLAIRE : Allons le chercher ; allons. *(Elles veulent sortir et se heurtent contre Ngantcha, mal habillé, tête ébouriffée. Nouveaux cris de joie, tapages.)*

MAGNI : Alors ?

NGANTCHA : Alors on peut espérer. On m'a laissé, mais...

MARIE-CLAIRE : Mais quoi ?

NGANTCHA : On m'a donné des conditions très dures.

MAGNI : C'est quoi alors ?

NGANTCHA : On me paiera seulement la moitié du salaire que je percevais avant, jusqu'à ce que le déficit soit comblé.

MARIE-CLAIRE : Et après ?

NGANTCHA : C'est tout.

MAGNI : C'est peu de choses alors ? *(Cris de joie, tapages.)*

NGANTCHA : *(En s'approchant de sa femme qu'il prend par la main.)* Ou sont les autres ?

MARIE-CLAIRE : Qui les autres ? Ils sont tous partis ; tous !

NGANTCHA : Je comprends maintenant.

MARIE-CLAIRE : Viens donc te laver, et je te dirai beaucoup de choses encore après.

Scène II

MARIE-CLAIRE : Bonne ?

LA BONNE : Madame.

MARIE-CLAIRE : Fais sortir tous les whisky, ainsi que les caisse de cognac. Mets le tout dans la cour, je te dirai ce qu'il faut en faire.

LA BONNE : Oui, Madame.

MARIE-CLAIRE : (Seule.) Ces maudits whisky, je ne veux plus en voir chez moi ! (Ngantcha entre.)

MARIE-CLAIRE : J'ai ordonné que tout ce qu'il y a comme boisson disparaît d'ici ; es-tu d'accord ?

NGANTCHA : D'accord, d'accord. (De temps à autre, un domestique passe avec une caisse dans laquelle on aperçoit des bouteilles. On frappe.)

MARIE-CLAIRE : Entrez ! Ah ! Monsieur le Sous-Préfet ; Bonjour.

LE SOUS-PRÉFET : Eh bien, mon ami, te revoilà, je disais bien que cette affaire était louche.

NGANTCHA : Bien sûr, Monsieur le Sous-Préfet, je vous en remercie. (Il n'y a que deux chaises, Marie-Claire est assise sur l'une, Ngantcha cède l'autre au Sous-Préfet. Après un moment de réflexion et d'attente.)

LE SOUS-PRÉFET : Eh bien, Madame, on offre rien au Commandant ?

MARIE-CLAIRE : Désolée, Commandant, nous sommes vides comme un pot percé.

LE SOUS-PRÉFET : Ah ! ça devient dur alors. Bon, je pense, Monsieur l'Agent spécial que ça ira mieux maintenant ?

NGANTCHA : Certainement, Monsieur le Sous-Préfet. (Le Sous-Préfet se lève, et le couple l'accompagne jusqu'à la porte.)

Scène III

MAGNI : Comment tu te sens, mon ami ?

NGANTCHA : Bien, merci. (On frappe.)

NGANTCHA : Oui ?

UN FONCTIONNAIRE : Bonjour Monsieur, mes félicitations.

NGANTCHA : Tiens ! C'est vous ? Comment vous sentez-vous ?

UN FONCTIONNAIRE : Toujours fauché, Monsieur l'Agent spécial. C'est formidable. (Rires communs.) Seulement si Madame avait le truc qui sèche la gorge, hein ?

MARIE-CLAIRE : Désolée, Monsieur, nous n'avons ni whisky, ni cognac.

UN FONCTIONNAIRE : Ni bière, ni jus de fruit ?

MARIE-CLAIRE : Absolument rien, Monsieur.

LE FONCTIONNAIRE : Mais avec quoi mangerez-vous tout à l'heure ? D'ailleurs je voudrais vous tenir compagnie, je vous vois bien isolés...

MARIE-CLAIRE : (Rit aux éclats.) Monsieur, chez moi maintenant, on mange un peu de légumes à midi, et le soir chacun serre la ceinture. Voilà. (Le fonctionnaire se lève, comme effrayé.)

LE FONCTIONNAIRE : Oh ! mais... C'est dur, comme ça... On ne peut pas vivre...

NGANTCHA : Si, on vit, et mieux encore qu'autrefois.

LE FONCTIONNAIRE : Je sais, Monsieur, que vous êtes fatigué, mais puis-je passer demain ?

NGANTCHA : Pourquoi faire demain ?

LE FONCTIONNAIRE : Vous savez, notre histoire de bon de caisse...

MARIE-CLAIRE : Dormez bien, Monsieur, vous l'aurez, le bon de caisse, car, maintenant, vous avez un agent spécial.

(Fin)



This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).